

Les jeux de mots dans le *nadsat* d'Anthony Burgess – comment ses traducteurs français ont relevé le défi

Elena Meteva-Rousseva

Université de Sofia « St Kliment Okhridski », Département d'études romanes

Le roman futuriste d'Anthony Burgess *A Clockwork Orange*, paru en 1962 et classé parmi les 100 meilleurs romans du XXe s., doit sa célébrité, dans une large mesure, à l'argot que Burgess a inventé pour ses jeunes bandits des années 70. Il l'a appelé *nadsat* (du suffixe qui forme les chiffres de onze à dix-neuf en russe). Son lexique représente un étrange mélange de russe et d'anglais, parsemé de cockney rimé, de mots forgés par Burgess, de langage enfantin, d'ancien anglais, etc.

Notre attention sera focalisée sur les jeux de mots qui assaisonnent le *nadsat* de Burgess. Leur traduction nous intéressera du point de vue de leur fonctionnement dans le texte et de l'effet recherché par leur emploi.

Burgess recourt à des *mots-valises* qui associent souvent le mot russe à des mots anglais pour le caractériser ou lui conférer une nouvelle signification (*milicents* ← *milice* + *cents* ; *horrorshow* ← *xopouo*). Des télescopages signifiants renvoient également à d'autres langues (*sinny* = cinéma → *ciné* fr. + *sin* = péché).

Le dédoublement sémantique des calembours de Burgess se fait entre le mot russe et son homonyme anglais (*Bog* = Dieu → *bog* = marais, marécage ; chiottes), vise les noms propres et leur motivation (*Dim being really dim* = bouché, bête), renvoie par homophonie au nom d'une célébrité (*prison charlie* = le chapelain de la prison ← Charlie Chaplin), etc.

Les traducteurs français du livre Georges Belmont et Hortense Chabrier ont appliqué la seule stratégie possible pour la traduction d'un langage inventé – analyser « les règles du jeu » que l'auteur s'était données pour le créer et puis « rejouer la partie » en langue cible. Nous allons voir dans quelle mesure les deux traducteurs ont réussi « leur partie » en ce qui concerne les jeux de mots.

Références bibliographiques

- Bogic Anna (2010). Anthony Burgess in French Translation: still as queer as a 'Clockwork orange'.
https://www.academia.edu/9506174/Anthony_Burgess_in_French_Translation_Still_as_Queer_as_a_Clockwork_Orange_ Consulté 20.03.2015.
- Delabastita, Dirk (1996). Introduction. In *The Translator 2* (2). *Wordplay and Translation*, 127-139.
- Henry, Jacqueline (2003). *La traduction des jeux de mots*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Lederer, Marianne (1994). *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Paris, Hachette.
- Pochon, Jean (2010). Analyse de la traduction française de l'Orange mécanique : comment traduire la création lexicale ? Maîtrise : Université de Genève. <http://archive-ouverte.unige.ch:14840> Consulté 11.02.2015.
- Snell-Hornby, Mary (1995 [1987]). *Translation studies. An integrated approach*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Walkiewicz, B. (2001) Comment traduire le comique verbal. In *Studia Romanica Posnanensia XXVII*, Posnań, Adam Mickiewicz University Press, 173-185.
https://repozytorium.amu.edu.pl/jspui/bitstream/10593/6025/1/18_Barbara_Walkiewicz_Comment%20traduire%20le%20comique%20verbal_173-185.pdf.